

Liberté

Présentation

François Hébert

André Belleau (1930-1986)
Volume 29, numéro 1, 1987

URI : id.erudit.org/iderudit/31099ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN 0024-2020 (imprimé)
1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hébert, F. (1987). Présentation. *Liberté*, 29(1), 2–2.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1987

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

PRÉSENTATION

Le moins que nous puissions faire pour notre ami André Belleau, mort en septembre dernier, c'est de lui consacrer ce numéro (préparé par Fernand Ouellette et François Ricard) d'une revue qu'il aima tant et servit si bien, durant près de trente ans. Il avait une manière à la fois joyeuse et sérieuse de travailler, de lire et d'écrire, de penser, de parler, de critiquer et d'espérer, une manière qui était bien à lui, rien qu'à lui, mais à laquelle il nous gagnait irrésistiblement, une manière qui était plus qu'une manière, qui était une présence, tantôt discrète et attentive, tantôt audacieuse, lui qui aimait à lorgner du côté de la subversion, voire du scandale, leçon à retenir en ces années molles.

Il était curieux de tout et admirablement imprévisible, capable un jour d'une pénétrante étude sur Lukács ou Bakhtine, un autre, de sarcasmes à l'endroit d'un poète local ou d'un annonceur de la télévision. La nouveauté ne l'intéressait pas en soi; il savait combien elle est redevable d'une tradition, et comment il faut aller chercher très loin les fondements d'un signe, même apparemment anodin, univoque. Par contre, il ne se complaisait jamais dans son immense savoir; il savait l'éprouver, chaque jour le vérifier à la lumière du présent, le seul temps habitable, et, par des comparaisons aussi savantes qu'inspirées, habilement mesurer la teneur d'une idée ou d'une forme, littéraire ou autre.

Nous voulons ici offrir à André Belleau notre reconnaissance par des témoignages et par des analyses de l'œuvre qu'il laisse et dont nous publions également quelques nouveaux fragments.

Au total quantitativement restreinte, cette œuvre atteint toutefois une densité et une pertinence qui expliquent l'influence de son auteur sur nombre d'entre nous, amis, universitaires, étudiants et lecteurs, et justifient aujourd'hui cet hommage, affront à sa modestie peut-être, mais surtout remboursement d'une dette à celui qui nous aura si longtemps prodigué tout de lui, bonne humeur et colères, conseils, chansons, connaissances, blagues fines ou grivoises, amitié et intelligence.

Merci, André.